



À LIRE



Note sur la suppression générale des partis politiques, de Simone Weil, Allia, 3,10 €.

L'esprit des partis selon Simone Weil

« **S**i l'on confiait au diable l'organisation de la vie publique, il ne pourrait rien imaginer de plus ingénieux. »

Le jugement de la *Note sur la suppression générale des partis politiques*, court texte de Simone Weil rédigé à Londres en 1943, est sans appel. Premièrement, le parti politique est une machine à fabriquer de la passion collective. Or, cette passion « est une impulsion de crime et de mensonge infiniment plus puissante qu'aucune passion individuelle ». Deuxièmement, l'adhésion au parti implique la soumission intellectuelle à la ligne générale. Or, celle-ci est toujours trop vague pour être honnête. On est d'accord avec tel point, on ne l'est pas avec tel autre. Peu importe : la discipline veut que l'on s'incline, ce qui prouve bien que « les partis sont des organismes publiquement, officiellement constitués de manière à tuer dans les âmes le sens de la vérité et de la justice ».

Troisièmement, le parti attribue tous ses problèmes (et ceux du pays) à l'insuffisance du pouvoir dont il dispose. Il vise donc d'abord à sa propre croissance sans limites. Il est par nature totalitaire. La conclusion est simple : « *L'institution des partis semble bien constituer du mal à peu près sans mélange. Ils sont mauvais dans leur principe, et pratiquement leurs effets sont mauvais. La suppression des partis serait du bien presque pur.* » Au-delà du champ proprement politique, Simone Weil insiste sur les effets délétères de l'esprit de parti dans la vie intellectuelle et dans la vie de tous les jours, où « on en est arrivé à ne presque plus penser dans aucun domaine qu'en prenant position pour ou contre une opinion, avant de chercher des arguments ». Un texte lumineux, à lire avant d'aller voter. Ou pas. ♡ JÉRÔME ANCIBERRO